STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment

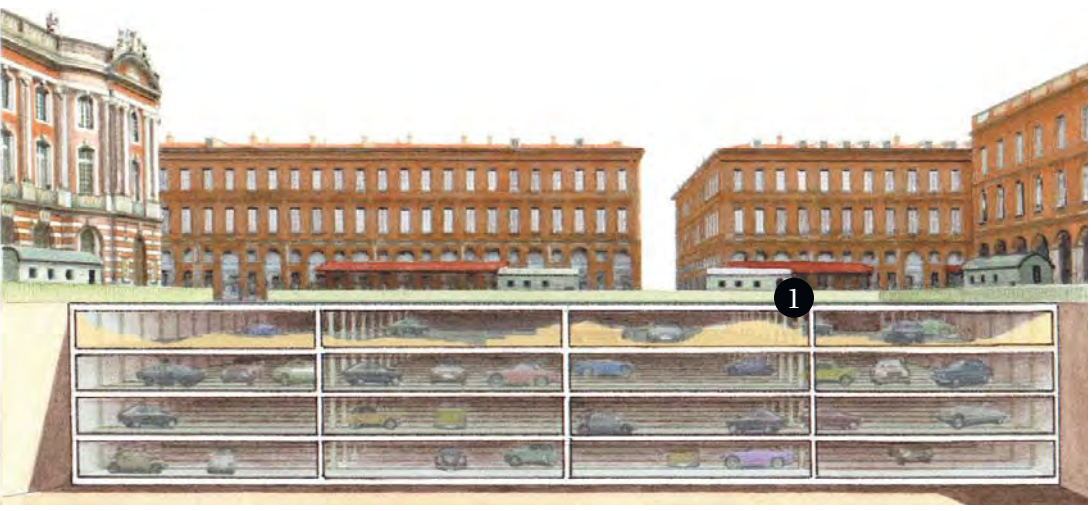
Une porte romaine sous la place du Capitole

ANTIQUITÉ C'était la porte nord de la Toulouse romaine. Surnommée la Porterie au Moyen-Âge, elle est détruite lors de la création de la place au XVIII[e] siècle. Ses fondations ont été retrouvées lors du chantier du parking en 1971.

« *Au printemps 1971, par décision de la municipalité de Toulouse, un parking souterrain commençait à être creusé sous la place du Capitole.* » Ainsi débute la sobre relation des fouilles archéologiques menées dans l'urgence par Michel Labrousse, alors professeur d'histoire romaine au Mirail et directeur des Antiquités historiques de la ville. « *Les conditions imposées à la recherche par le creusement du parking étaient impératives et décisives,* continue-t-il. *Il ne pouvait être question de fouilles à la pelle et à la pioche, mais seulement de suivre les terrassements réalisés par des pelles mécaniques et les bulldozers, quitte à dégager au mieux les structures découvertes, à les relever et à les photographier. Pas davantage, il ne pouvait être question de passer au crible les dizaines de milliers de mètres cubes mis au jour, mais seulement de procéder, çà et là, à des sondages…* »

Le professeur Labrousse sur le chantier du parking. La fouille se fait dans l'urgence et les archéologues doivent négocier *« délais »* et *« sursis »* pour pouvoir étudier et photographier les vestiges de la Porterie avant leur destruction.

UNE DES TROIS PORTES DE L'ENCEINTE PRIMITIVE. Les archéologues savent que le chantier va « *selon toute vraisemblance révéler un morceau* » de la muraille romaine de Toulouse et pas n'importe quel morceau ! Puisque c'est là que « *s'ouvrait l'une des trois portes de l'enceinte primitive, la Porterie, qui donnait accès à la route de Cahors (rue du Taur) et la route d'Albi (rue de Rémusat)*». Il faut faire vite et Labrousse monte avec son collègue Michel Vidal une petite équipe pour assurer cette « *fouille de sauvetage* » à ses côtés. Vidal qui, « *du matin au soir sur le chantier pendant de longues semaines, surveillait la mise au jour du moindre vestige, guidait les conducteurs d'engins pour en faciliter le dégagement, obtenait des délais, un sursis pour que tout put être étudié, relevé, photographié.* »

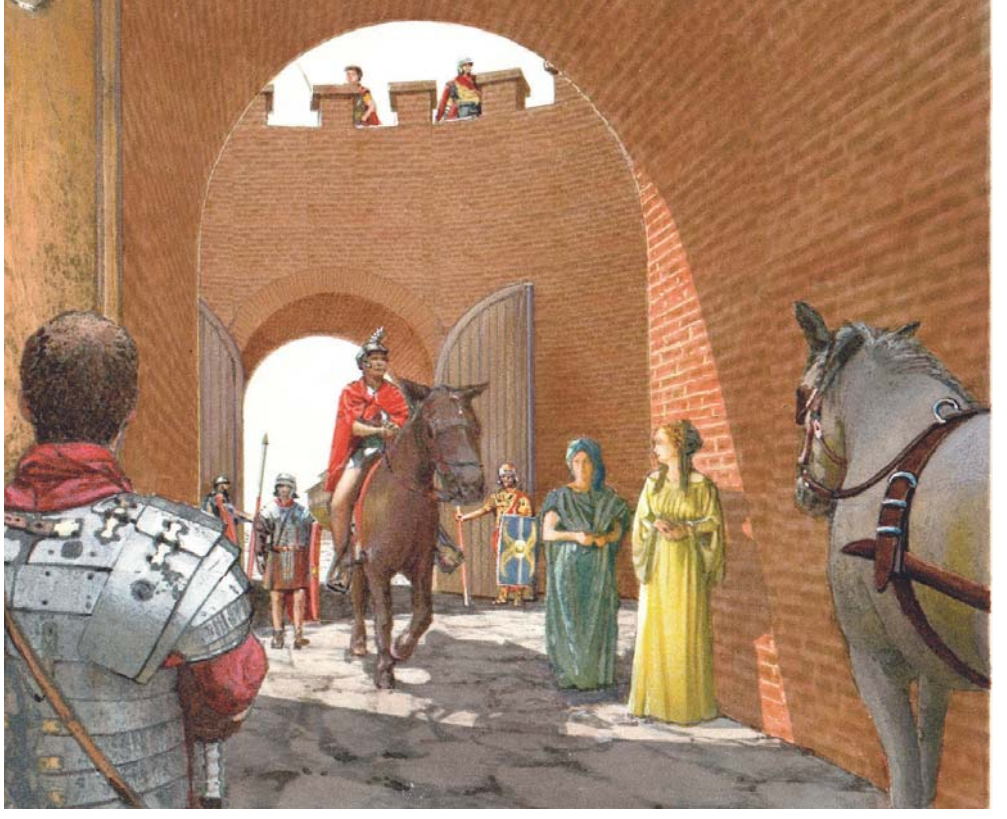


Destiné à libérer de la place en surface pour rendre un peu d'espace aux piétons, le parking entraine *« la disparition de la partie du rempart mise au jour, que sa masse devait interdire d'inclure »* en son sein. À gauche, le parking en coupe et les ruines découvertes lors des fouilles 1.

« L'entreprise chargée de la création du parking » ayant été *« compréhensive »*, les archéologues réussissent à sauver les *« éléments sculptés »* trouvés ici et là et qui sont *« gracieusement portés au dépôt de fouilles »* (ils sont aujourd'hui au musée Saint-Raymond). Le reste est emporté par le chantier. Labrousse semble en faire son deuil : *« J'avoue qu'il est toujours pénible à un archéologue et à un historien de voir détruire un monument du passé. »* Mais *« ce qui restait du rempart n'était plus, par places, qu'une ruine, des murs arasés au niveau des fondations »*, *« d'autres murs percés et défigurés par des égouts modernes ; l'ensemble parlait encore aux archéologues, peu au grand public qui ne pouvait y voir qu'un enchevêtrement confus de murs dégradés »*…

DES DESTRUCTIONS AU XVIII^E SIÈCLE. C'est que les destructions n'ont pas commencé au XX^e siècle. Au début du XVIII^e siècle, les Capitouls obtiennent enfin du roi l'autorisation de créer une place devant leur beau Capitole : un moulon (pâté de maisons) est peu à peu rasé et avec, ce qui restait debout de la Porterie.
Comme le racontera plus tard, l'érudit Durosoy dans ses Recherches sur l'antiquité des murs de la ville de Toulouse : *« C'est dans cette place et sous les maisons démolies en 1729 qu'on découvrit la porte appelée* porta arietis. *Dans le temps de cette démolition, on découvrit la partie convexe d'une voûte environ trois*

Les restes découverts par le chantier 2 sont *« arasés au niveau des fondations »* par les travaux ayant affecté la place depuis le XVIII^e siècle. Ils permettent toutefois de reconstituer l'entrée de la Toulouse romaine prolongée au sud par le *cardo maximus* 3, la grande artère antique que rappelle la rue Saint-Rome.



Au centre du bâtiment (dessin de droite), la porte principale (près de 4 mètres de large) mène à une vaste cour circulaire (peut-être couverte) d'un peu plus de 12 mètres de diamètre. À l'origine, ce genre de cour avait un rôle défensif pour compliquer la tâche des assaillants ayant réussi à pénétrer le premier passage. Mais à Toulouse, où la muraille était d'apparat et de prestige, elle devait surtout servir à contrôler le flux des voyageurs et des marchands.

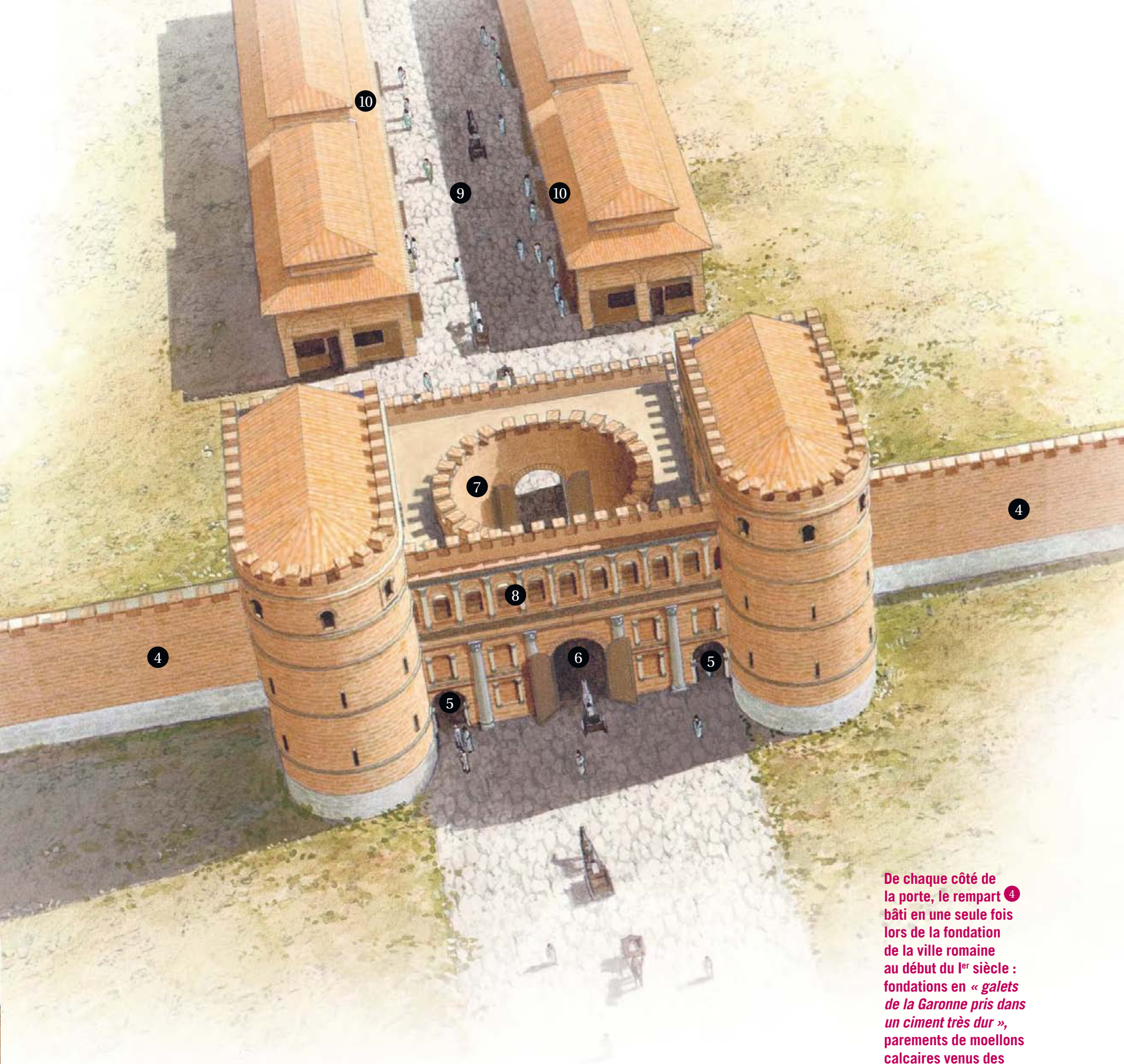
pieds sous terre plus bas que le niveau de la place. Les deux côtés du passage étaient bâtis de gros quartiers de pierre. Le milieu de bâtiment, quoique presqu'entièrement dégradé de même que la voûte, était fait de brique ». Les « *gros quartiers de pierre* » sont expédiés au marché de la Pierre pour « *faire les ornements de la façade* » (détruite à son tour lors de la création de la place Esquirol au XIX[e] siècle), « *des débris de colonnes de marbre* » sont donnés à l'église des Chartreux, « *on en a fait les marches de leur grand autel* ».

PORTE DU BÉLIER. Ce passage « *de treize pieds de largeur* » et « *quatre cannes de longueur* », retrouvé et détruit tout juste 18 siècles après sa construction, était donc la *Porta arietis,* ce qui veut dire porte du bélier en latin, qui donnera *Porteria* en occitan et *Porterie* en français. Porte du bélier, on ne sait trop pourquoi… Mais en 1971, un morceau de bas-relief avec un bélier et peut-être un lion fut découvert par Michel Vidal « *dans les décombres remués par une pelle mécanique* » près de la tour ouest de la Porterie. C'est en tout cas sous ce nom d'animal que les Toulousains l'ont traversée pendant les quelques siècles qui ont suivi la fin de l'empire romain, avant que la nouvelle enceinte du bourg Saint-Sernin au XII[e] siècle ne la rende inutile. Peut-être aussi un souvenir des assauts qu'elle dut subir en 410 (Vandales), 439 (Romains), 720 et 721 (Arabes), 844 (Francs), 864 (Normands), lorsque les murailles d'apparat bâties par Auguste se révélèrent finalement d'utiles murailles de défense, complétées qu'elles étaient par le mur construit à la fin du III[e] siècle le long de la Garonne.

UNE VILLE ROMAINE DE TOUTES PIÈCES. Car, lorsque le premier empereur romain décide au début du premier siècle de créer une ville romaine de toutes pièces sur le plateau qui borde la Garonne, il lui fait une insigne faveur : comme quelques autres cités privilégiées de la Narbonnaise et de la Gaule romaine (Nîmes, Arles, Orange, Vienne, Fréjus, Autun…), Tolosa aura des murs qui, en ces temps de *pax romana,* ne servent à rien sinon à montrer le rang d'une ville.

De longs murs de briques qui ont dû impressionner le jeune garçon qui entre à Tolosa vers l'année 320. Ausone, ou plutôt Decimus Magnus Ausonius, fils d'un renommé médecin bordelais, vient y suivre l'enseignement de son oncle Arborius, non moins fameux professeur « *que les toges savantes de Tolosa, chère à Pallas, ont mis à leur tête* » et fréquenter les demi-frères de l'empereur Constantin qui y sont relégués. Qu'il soit arrivé par la Garonne, par la route venue d'Aginnum (Agen) ou par celle descendant de Divona Cadurcorum (Cahors) qui mène à notre belle Porterie,

La Porterie vue depuis l'intérieur de la ville romaine (dessin ci-dessous), au débouché du *cardo maximus.* Les fouilles de 1971 ont permis de constater que le modèle utilisé pour Toulouse pouvait se comparer aux plus belles portes de ville de la Gaule romaine comme à Autun ou Nîmes.



le garçon est impressionné par l'allure extérieure de la ville. Il s'en souviendra encore huit décennies plus tard, lorsqu'il écrira son Ordo Urbium Nobilium, recueil poétique recensant les 20 plus « *fameuses villes* » du monde romain en commençant par Rome (1 vers) et en finissant par Bordeaux (39 vers). À la 18e place, donc, Tolosa :

« *Non unquam altricem nostri reticebo Tolosam…* »

« *Jamais je ne tairai Toulouse qui m'a nourri, qu'entoure un cercle immense de murs de briques dont un côté est baigné par la belle Garonne, entretenant une population innombrable, voisine des Pyrénées neigeuses et des Cévennes couvertes de pins, entre les peuples aquitains et la nation des Ibères.* »

LA VILLE ROSE. L'empire se délite, les Wisigoths vont bientôt venir faire de Toulouse leur capitale et prolonger ainsi de plus d'un siècle sa fortune. Sa Porterie et son « *cercle immense de murs de briques* » n'y sont sans doute pas pour rien. Des briques qui seront désormais la signature de la future « *ville rose* ». ●

À lire :
Les fouilles de la place du Capitole à Toulouse (1971), Michel Labrousse, Bulletin de la SAMF (4e série, IV)
Toulouse, parcelles de mémoire, Archives municipales de Toulouse 2005
Le Musée Saint-Raymond, Somogy 1999.

STUDIO DIFFÉREMMENT

© Studio Différemment 2014
Illustrations : Jean-François Binet, Jean-François Péneau.
Texte : Jean de Saint Blanquat.

De chaque côté de la porte, le rempart 4 bâti en une seule fois lors de la fondation de la ville romaine au début du Ier siècle : fondations en *« galets de la Garonne pris dans un ciment très dur »*, parements de moellons calcaires venus des carrières de Belbèze et de briques. Deux passages latéraux 5 accolés aux tours sont peut-être réservés aux piétons et ne communiquent pas avec le passage central 6 et sa cour 7. Rien ne prouve l'existence d'une façade en *« pierres blanches »* telle que la décrivait Labrousse. Nous avons donc opté pour une réalisation entièrement en briques 8 ornée de sculptures et de colonnes, en nous appuyant sur des modèles équivalents comme la porte Palatine à Turin. À l'arrière, le long du *Cardo* 9, peut-être des boutiques 10.